

MAI 2023
ÉDITION 4

LE POULS

Le journal des étudiant.e.s en médecine de l'Université de Montréal

WWW.LEPOULS.CA



SCIENCE - POLITIQUE - OPINION - TÉMOIGNAGE - ARTS ET CULTURE - SPORT - JEUX

Éditorial

Tian Ren Chu
Rédactrice en chef

Chers lecteurs, chères lectrices,

L'équipe du Pouls a le plaisir de vous présenter sa dernière édition de l'année 2022-23, qui se veut une exploration du thème *Dystopie*.

Ce terme, utilisé pour la première fois par le philosophe britannique John Stuart Mill en 1868, s'est depuis enraciné dans l'imaginaire et la culture occidentale, inspirant d'innombrables œuvres littéraires et cinématographiques au fil des années. Celles-ci nous invitent souvent à critiquer et à remettre en question certaines tendances politiques ou sociales prises pour acquies dans leur émergence, afin de nous prévenir de leurs dérives potentielles (voir texte de Rania Bohsina, p. 4-5).

Il est indéniable que nous traversons présentement une période de complexité croissante où les changements s'enchaînent à une vitesse ahurissante, entraînant des conséquences parfois difficiles à prédire. ChatGPT qui, chaque jour, s'imisce un peu plus dans nos vies, ne fait qu'annoncer le début d'une ère où l'intelligence artificielle amènera de profonds bouleversements, autant dans les salles de cours que dans la pratique médicale ou le développement d'armes militaires (voir texte d'Aurélié Faubert, p. 6-7).

Mentionnons aussi les nombreux conflits politiques et crises humanitaires qui perdurent à travers le monde (voir texte de Fatima Mesref, p. 13), ou encore, le climat d'hostilité et d'incertitude qui surgit face aux flux migratoires et menace de faire dominer notre instinct primitif de la peur de l'autre (voir texte d'Abderraouf Salhi, p. 10-11).

De toute évidence, dystopie ou pas, ce ne sont pas les problèmes qui manquent dans le monde aujourd'hui. D'ailleurs, lorsqu'on est médecin et que l'on travaille en oncologie pédiatrique, en soins palliatifs, ou même dans une clinique sans rendez-vous, il n'est pas nécessaire de suivre l'actualité chaque matin pour se rendre compte que la souffrance est présente à tous les coins de rue, même si elle ne saute pas toujours aux yeux comme dans les nouvelles. C'est parce qu'en médecine, nous avons le rare privilège de faire la connaissance intime de l'histoire de vie de tant de personnes qui nous accordent une confiance unique – après tout, une histoire de cas, ça reste une histoire, non ?

Certains disent que « la vie est un long fleuve tranquille ». Cependant, plus j'entends de ces récits de vie, qu'ils proviennent de patients ou de proches dans mon entourage, plus je suis persuadée que la vie s'apparente plutôt à un cours d'eau sinueux, rempli de tournants imprévisibles et capable de s'engouffrer dans des rapides du jour au lendemain.

Et pourtant, lorsque j'écoute ces histoires de combats contre une maladie chronique sans cure, un système de santé dysfonctionnel, ou encore le désespoir et l'envie de baisser les bras, ce qui me frappe avant tout, c'est l'immense résilience dont ces personnes ont dû faire preuve au cours de leur long cheminement. Une résilience à la fois inspirante et réconfortante, car lorsque nous parvenons des nouvelles de guerres, de conséquences désastreuses du réchauffement climatique, ou de climat politique polarisé et hostile... bref, quand tout semble aller mal à l'échelle globale, c'est dans ces histoires d'individus que je trouve espoir. Elles me rappellent et me rassurent qu'au fond de nous-mêmes, nous avons la force et le courage nécessaires pour affronter les défis qui se présentent à nous, peu importe leur envergure. Que, même si l'on peut se sentir impuissant face au chaos et à la complexité du monde, nous avons néanmoins le pouvoir de rester ancrés à nos valeurs et de choisir le bien à travers chaque petite action (voir texte de Christina Fayad, p. 7). Et qu'après l'hiver et le verglas, viendra toujours le printemps (voir poème de Jia Liu, p. 13).

Avec l'été qui s'annonce et les soirées qui s'allongent, arrive aussi la fin de mon mandat en tant que responsable du journal étudiant. J'ai eu la chance extraordinaire cette année de prendre part au projet excitant et enrichissant qu'a été le retour du journal Le Pouls sous forme imprimée. Je suis surtout reconnaissante d'avoir pu travailler avec une équipe motivée, douée, pleine de bonnes idées, sans qui ces éditions n'auraient jamais vu le jour. Un gros merci également à tous ceux et celles qui ont contribué au Pouls cette année, que ce soit à travers un article, une illustration, un mots-croisés, ou simplement en partageant notre enthousiasme dans la réalisation de ce projet !

Sur ce, bonne fin de session et bonne lecture à tous !

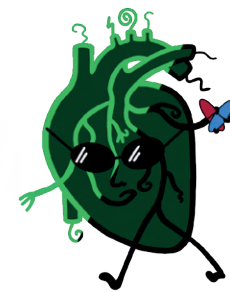
Avec la participation de :

aeum



FAÉCUM

Illustration de couverture : Florence Séguin



Éditorial
page 2

Vivre d'amour et d'eau fraîche

Texte gagnant du concours d'écriture Pouls X CÉRSS
page 3

Dans une dystopie près de chez vous...

Analyse historique de la dystopie
pages 4-5

Au revoir Snellen

Premier tableau d'acuité visuelle en langue autochtone
page 5

Dave, j'ai peur...

Aperçu du rôle de l'IA dans notre société
pages 6-7

Les clémentines

Hommage à Beyrouth
page 7

Guide : profiter de l'été à MTL

Recommandations de l'équipe
pages 8-9

Tous les chemins mènent à Roxham

De la dystopie à la politique
pages 10-11

Un autre visage de la médecine humanitaire

Entrevue avec une obstétricienne-gynécologue
page 12

Les conflits perpétuels

Quand l'urgence perdure
page 13

À l'idée du printemps

Poème
page 13

Question chaude

Confessions sur les APP
page 14

Horoscope

page 15

Mots croisés

page 16

L'équipe

Tian Ren Chu - *Rédactrice en chef*
Clara Coderre - *Rédactrice associée*
Félicia Harvey - *Responsable logistique*
Abderraouf Salhi - *Responsable aux affaires internes*
Aurélié Faubert - *Responsable artistique*
Rania Bohsina - *Responsable artistique*

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Vivre d'amour et d'eau fraîche



*Un jour se réveiller et avoir
des papillons dans le ventre.*

PAR ALICIA TRUCHON

Étudiante au préclinique

Voilà, annonce terrible : c'est la maladie. Un bon vieux diagnostic de tribulations émotionnelles de cause neuronale, dans les corridors des hôpitaux vous entendrez même certains chuchoter : « C'est hormonal. »

Le pronostic est très mauvais : on ne s'habitue pas à ces discrets soubresauts, aux légers frottements omniprésents d'une aile, à la toute petite égratignure d'une délicate patte d'insecte.

Au déjeuner on compte les papillons, dans le métro on identifie les espèces, au travail – ou à l'école – on se concentre sur leur parcours de migration, sur l'heure du midi ils nous coupent l'appétit et le soir - tard la nuit – ils nous réveillent même dans notre lit. Toute la journée on pense à eux, c'est une étude sérieuse, laborieuse, carnivore de notre temps, de nos pensées.

Et puis pour les cultiver, ces petits insectes, pas besoin de grand-chose, il suffit de vivre d'amour et d'eau fraîche ; pour avoir des papillons dans le ventre, le ventre doit être creux.

Mais si le ventre est creux, le ventre est vide et alors le ventre a faim... lors d'un moment de silence... gargouillis ! Malaise éternel, un bruit de ventre affamé, on aurait bien beau vouloir expliquer que « c'est parce que j'élève des papillons », la certitude que les collègues en comprendraient la raison est loin d'être acquise. Juste avant le dîner, un gargouillement équivaut à un signal sonore universel, une conclusion inévitable, quelqu'un qui a faim !

Les plus romantiques d'entre nous peuvent bien déclamer haut et fort que ceux-ci pourraient vivre toute une vie avec pour seuls éléments de sustentation rien que de l'amour et de l'eau fraîche, cela demeure une expression. Vivre d'amour et d'eau fraîche, c'est une diète minceur sur le coup. À long terme, on parlerait plutôt de cauchemar nutritionnel.

Volontairement ou non, en date d'aujourd'hui, près d'un million de Québécois n'ont d'autre choix que de vivre d'amour et d'eau fraîche, c'est-à-dire un régime sommaire d'espoirs bien apprêtés, de pensées remâchées et autres calories vides. Environ 13% de la population survit dans l'insécurité alimentaire et 6% habite dans un désert alimentaire. Les papillons dans le ventre sont des mouches à fruits – non ! Pire encore, les fruits ne sont pas là – les papillons sont

de fines particules de poussière qui, de gauche à droite, virevoltent dans le ventre. Soubresauts, pirouettes compliquées, prouesses d'un autre genre, la poussière cherche où se déposer, mais le ventre est vide et il n'y a nulle part où s'échoir.

Les professionnels de la santé ont beau faire l'apogée d'une diète saine et équilibrée, prôner les mérites d'un apport quotidien suffisant en fruits, légumes, fibres et chanter haut et fort les avantages de diminuer la consommation de produits ultra-transformés... cela ne mène pas bien loin quand les moyens sont du bord et le portefeuille ne permet pas autre chose qu'un grand verre d'eau de rose.



ALICIA TRUCHON

En 2021, il y a eu en moyenne 1,9 millions de demandes d'aide alimentaire par mois au Québec. Parmi celles-ci, 33% des bénéficiaires étaient des enfants.

C'est hautement préoccupant lorsqu'on constate que la précarité alimentaire durant l'enfance est liée à un risque plus élevé de problèmes de santé nombreux : dépression, idéations suicidaires à l'adolescence, maladies chroniques, notamment pour l'asthme, l'obésité à l'âge adulte et l'anémie. Chez les adultes, on retrouve une association entre l'insécurité alimentaire et



les ulcères d'estomac, l'anxiété, les migraines, l'hypertension, les maladies cardiovasculaires, le diabète, les maux de dos, l'arthrite, l'asthme, la maladie pulmonaire obstructive chronique, l'hépatite, les AVC, les cancers et les maladies rénales.

Les professionnels de la santé se doivent d'aller au-delà des questions entourant les habitudes de vie de leurs patients ; ils ont la responsabilité de dépister l'insécurité alimentaire chez ceux-ci afin d'être en mesure de les outiller vers des ressources qui pourront leur venir en aide. Il est tout simplement impossible d'expliquer à un patient qu'il doit arrêter de manger ceci, cela, lorsque le seul endroit où acheter de la nourriture dans son quartier est un dépanneur.

Lors de leurs rendez-vous médicaux, les patients peuvent se sentir vulnérables, jugés et impuissants. C'est avec beaucoup de tact, d'empathie et de compréhension que les professionnels de la santé ont le devoir de questionner leurs patients, afin de s'assurer de leur accès à de la nourriture de qualité, à eux comme à toute leur famille.

En 2023, les gens ont encore faim.

Être amoureux... être affamé... le désir est là, il y a peu de différences. Les symptômes sont les mêmes : déconcentration totale, obnubilations des pensées et carences (affectives versus nutritionnelles, mais ça reste pareil). Oui, vraiment identiques, à défaut que pour les romantiques, vivre d'amour et d'eau fraîche fait son temps, et les papillons partent finalement. Les affamés ont le moins gros bout du bâton et ils restent tel qu'ils sont.

Toute la journée, ils ont dans le ventre vide des petits papillons, non pas d'excitation, mais d'angoisse. Après tout, comment être un citoyen actif, engagé et en bonne santé lorsque toute la journée les pensées sont dirigées sur les façons d'arriver à trouver l'argent pour payer à la fois le repas et le loyer ?

Tous les professionnels de la santé ont leur rôle à jouer pour chercher à limiter l'insécurité alimentaire parmi la population, pour qu'elle puisse vivre, s'épanouir.

Grâce à de bons repas cuisinés avec amour et ingrédients frais.

Dans une dystopie près de chez vous...

Selon vous, notre société actuelle se rapproche-t-elle d'une utopie ou d'une dystopie? Pendant que vos neurones en pleine effervescence débattent ardemment sur cette question qui nécessite tout votre esprit critique, je vous invite à lire la suite pour nourrir votre réflexion.

L'origine de ce genre littéraire est attribuée tout d'abord à l'émergence du genre utopique, qui eut lieu en 1516. En effet, le mot « utopie » a été utilisé pour la première fois par Thomas More dans son œuvre éponyme. Dans celui-ci, More fait la description d'une société parfaite avec un régime politique et système religieux parfait, dans lequel tout le monde vit en parfaite harmonie avec des valeurs identiques. Pour lui, le but de cette idéologie était de peindre indirectement un portrait satirique de la société de son époque, en laissant comprendre qu'une réalité utopique, quoique impossible à atteindre, faisait réfléchir le lecteur sur l'oppression et l'injustice qui régnaient dans son quotidien.

Commencement

Le premier usage du mot « dystopie » est conféré à John Stuart Mill, environ 350 ans plus tard (1868), lors d'un discours au Parlement britannique. Ce mot a été utilisé pour dénoncer les *Land Ireland Acts* qui allaient être mis en place deux ans plus tard, de 1870 à 1881.

« Le talon de fer », par John London, publié en 1908, a marqué le début de la dystopie moderne dans la littérature. Quelques années plus tard, dans son roman intitulé « Nous », Yevgeny Zamyatin brosse le portrait d'un monde situé dans le futur, caractérisé par la présence de surveillance de masse et une séparation entre « civilisation » et le monde extérieur « primitif et sauvage » par un mur gigantesque suite à une conquête mondiale. Cette vision est celle qui a inspiré tant d'auteurs bien connus : Georges Orwell, Lois Lowry, Margaret Atwood, Ray Bradbury et j'en passe. Un fait divers intéressant : Orwell a lu « Le talon de fer » et « Nous » juste avant d'écrire son fameux « 1984 »!

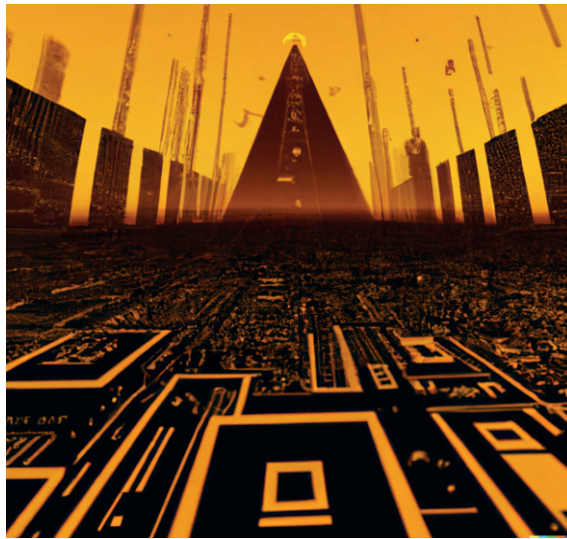
Littérature et réalité

Les œuvres dystopiques peuvent être perçues comme des mises en garde, des rappels à l'ordre pour les générations futures, ou même une remise en question du monde tel que vécu actuellement, comme l'ont fait More, Zamyatin et tant d'autres au fil des années. Ces œuvres reflètent majoritairement les enjeux de société, problèmes et préoccupations de l'époque. Discutons donc de l'évolution des écrits dystopiques à travers les décennies

Comme mentionné précédemment, le genre dystopique a commencé avec London, qui a su prédire la survenue du fascisme. Son livre faisait une critique de la possibilité d'une mise en place d'un régime totalitaire pour opposer la montée du socialisme « utopique » aux États-Unis qui effrayait plusieurs politiciens conservateurs et capitalistes.

Zamyatin, lui, critiquait la transition de l'Empire russe à l'Union soviétique, un régime dont le but initial était d'accorder le pouvoir au peuple, mais qui s'est avéré aussi totalitaire que l'ancienne monarchie. Ce dernier a également inspiré George Orwell à aborder à travers « 1984 » le concept de culte de la personnalité (avec l'adoration de *Big Brother*), la « mutabilité du passé » pour s'assurer qu'elle soit en concordance

PAR RANIA BOHSINA
Responsable artistique



DALL-E

parfaite avec l'idéologie du régime, et la censure. Il aborde également le concept de la surveillance de masse (les *Tchéka*, la police politique à l'époque, est représentée dans ce roman par la *Thought Police*). D'ailleurs, Orwell a su prédire l'émergence future de caméras de surveillance, représentées par les *telescreens* qui étaient installés partout, incluant à domicile. Le roman « 1985 » par György Dalos se veut une suite de « 1984 », en prédisant la tombée du régime soviétique par la chute du régime de *Big Brother*, et démontre un désir de la société de l'époque d'atteindre un avenir plus optimiste.

La montée du régime Nazi de 1920 à 1933 a su inspirer l'écrivain tchèque Karel Čapek, auteur du roman intitulé « La guerre des salamandres » qui se veut une satire du contexte de guerre.

La menace des armes nucléaires à la suite de la Seconde Guerre mondiale pousse Nevil Shute à imaginer un monde futur où les retombées nucléaires ont détruit le monde, à travers son roman apocalyptique « Le dernier rivage ». Dans celui-ci, un groupe de personnes vivent leurs derniers moments en attendant avec appréhension la propagation des radiations mortelles provenant des bombes déployées il y a un an. Le titre de ce livre (dans sa langue d'origine, *On the Beach*) est inspiré du poème *The Hollow Men* par T.S. Eliot (1925) qui s'inscrit dans le contexte post-Première Guerre mondiale. Je vous mets l'extrait en question ici :

« In this last of meeting places
We grope together
And avoid speech
Gathered **on this beach** of the tumid river

Sightless, unless
The eyes reappear
As the perpetual star
Multifoliate rose
Of death's twilight kingdom
The hope only
Of empty men. »

Si nous faisons une ellipse temporelle jusqu'à la période de l'émancipation (tant attendue) des femmes débutant dans les années 60, nous ne devons surtout pas manquer de parler de Margaret Atwood et de son livre « La servante écarlate », publié en 1985. L'auteur s'est inspirée de plusieurs éléments historiques pour monter son histoire. Par exemple, son système

de classification sociale hiérarchique par couleurs évoque une configuration similaire à celle utilisée pour faire la répartition des prisonniers juifs et d'autres personnes déportées dans les camps de concentration. Sa motivation première pour écrire ce roman était de démontrer, à ceux et celles qui croyaient qu'un régime oppressif tel que connu dans le passé ne pouvait pas se reproduire en Amérique du Nord, que cela était bel et bien possible. Son œuvre offrait une satire des tendances politiques conservatrices et traditionnelles qui se répandaient en Amérique suite à l'élection du républicain Ronald Reagan ; en effet, les groupes religieux conservateurs ont gagné en notoriété pendant cette période, prônant entre autres des idéologies anti-avortement.

Le récit édifiant d'Atwood est une extrapolation de sa vision des politiques de l'époque, selon lesquels les femmes sont des « utérus à deux pattes » (Atwood, p.246), et ont pour seul rôle de produire malgré elles les enfants de la génération future, en raison d'un déclin du taux de natalité qui effraie le gouvernement. Ce portrait dystopique s'enlève avec les réserves des politiciens sur le droit à l'autonomie corporelle des femmes, menant à des manifestations pour le droit à l'avortement. Un autre fait divers intéressant : l'uniforme rouge dans « La servante écarlate » a été utilisé comme symbole en 2017 lors de manifestations pro-avortements au Capitole national à Washington.

Avec l'apparition de l'internet en 1989, la technologie devient la pierre angulaire des discussions sur l'avenir, et donc de nouvelles craintes. « Le cercle », écrit par Dave Eggers en 2013, traite du sujet de la vie privée, ou plutôt sur l'absence de celle-ci, sur le web. Le cercle est une entreprise ayant créé le concept de mot de passe « tout-en-un » en poussant les utilisateurs à faire usage de leur vrai nom en ligne, ce qui révolutionna la toile mondiale en la transformant en une plateforme où la malhonnêteté et le cybercrime n'existent plus. Tout cela, pour l'infime coût de l'intimité. Le slogan de la compagnie prend ainsi une tournure orwellienne : « Les secrets sont des mensonges, la vie privée est un vol, partager est prendre soin! ».

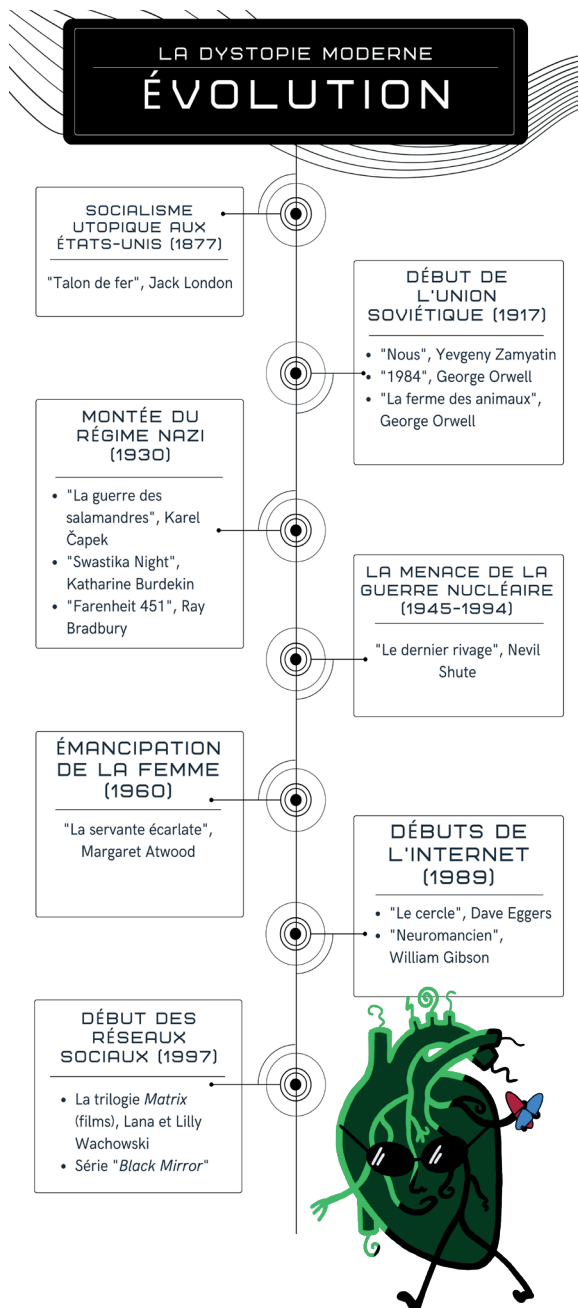
Le début des réseaux sociaux en 1997 et leur usage courant au début des années 2000 laisse place à la création de *Black Mirror* et *La Matrice*, bien connus de tous. Si ce n'est pas le cas pour vous, je vous encourage fortement à les visionner.

Craindre pour le futur?

Nous ne pouvons bien sûr pas aborder le sujet de la dystopie sans faire un parallèle avec notre réalité actuelle! Il est possible que vous vous disiez que la dystopie, c'est un problème du passé, et que l'on a tous appris de nos erreurs. Malgré tout, on se demande certainement à ce stade-ci : « qu'en est-il de notre futur? ». Si cela est bien le cas, je vous encourage fortement à lire la suite.

Parlons d'abord du présent, en commençant par aborder le sujet de la censure. Si vous pensez que la censure relève complètement du passé et ne constitue plus une menace réelle pour notre société, parlons de faits récents.

Au menu sur Radio-Canada en septembre 2021, « Des écoles détruisent 5000 livres jugés néfastes aux Autochtones, dont Tintin et Astérix ». Certains pourraient penser que cela ressemble étrangement à la prémisse de « Fahrenheit 451 » de Ray Bradbury, publié en 1953, selon laquelle les pompiers ont pour profession de brûler tous les livres dans le but de faire un effacement complet de l'histoire. Certes, ce geste symbolique se voulait comme pas vers la réconcili-



ation avec les peuples autochtones. Cependant, au lieu d'éliminer ces ouvrages qui contiennent en effet certaines représentations racistes ou stéréotypées - en d'autres mots, au lieu de tenter d'effacer nos erreurs du passé, ne serait-il pas préférable d'éduquer nos jeunes quant aux éléments qui clochent dans ces ouvrages? Cela nous permettrait non seulement d'éviter de condamner une œuvre entièrement en raison de certains éléments problématiques, mais nous aiderait aussi à apprendre de nos erreurs afin de ne plus les répéter.

Sur BBC-News en mars 2023, « La directrice d'école démissionne après que des étudiants de Floride aient vu la statue de Michel-Ange en classe », en raison du fait que des parents jugeaient ce type de contenu comme étant inapproprié dans le contexte scolaire.

Parlons ensuite de la « culture du bannissement », ou mieux connu en anglais, sous le nom de *cancel culture*. Nombreuses sont les situations où des célébrités ou autres figures sociales (politiciens, etc.) sont hâtivement accusées d'avoir fait du tort, pour ensuite réaliser qu'il manquait une partie de l'histoire qui a fait surface plus tard, ou que le public n'avait simplement pas essayé à chercher l'information complète dans des sources fiables. Un parallèle avec ce phénomène peut être fait avec l'épisode « Chute libre » de *Black Mirror* (saison 3, épisode 1) dans laquelle un système de notation existe. Celui-ci ouvre la porte à des situations injustes, par exemple, dans le cas de Lacie (la protagoniste) qui note injustement certaines personnes pour avoir l'approbation de ses pairs, et se comporte de manière superficielle et très calculée afin de n'offusquer personne. D'ailleurs, la Chine a un système similaire de crédit social, mis en application depuis maintenant 3 ans.

Peu importe si vous êtes en accord avec ces actes ou pas, l'auto-censure qui prédomine dans notre société nous empêche dans une certaine mesure de formuler nos opinions telles qu'elles sont. Et dire que dans le passé, l'objectif était d'éviter la censure dans le futur... Ironique, non?

Voir la lumière au bout du tunnel

Les romans, lorsqu'ils sont bien écrits, ont la capacité première de nous attirer en tant que lecteurs afin de nous bouleverser et de finir par changer notre perception du monde et notre manière de penser. Nous pouvons nous sentir encouragés et inspirés suite à la lecture d'un livre par la nature optimiste de l'intrigue, ou désorientés et découragés par la tournure prophétique qu'il peut souvent prendre. Néanmoins, ces œuvres restent de la fiction et nous avons parcouru un long chemin pour arriver où nous en sommes en tant que société.

Les avancées technologiques se multiplient de jour en jour, avec l'apparition de nouvelles méthodes pour optimiser nos soins envers les patients (par exemple, les chirurgies assistées par robots), de nouveaux points d'accès à l'information avec ChatGPT qui devient de plus en plus utilisé pour les recherches, la composition de courriels, la compréhension de nos cours et APPs d'endocrinologie, et tant d'autres avenues possibles. Ces avancées permettent non seulement de faciliter nos vies, mais permettent aussi la création de nouveaux emplois. Bien sûr, la montée de la technologie peut aussi prendre une tournure dystopique, avec par exemple la crainte de la dépossession du contrôle sur ces outils, la disqualification professionnelle, et les fameux *deepfakes* qui peuvent mener à douter de la vérité que rapportent nos sens de la vision et l'audition. Bien que ces avancées puissent alimenter tant la dérive utopique que dystopique... finissons sur une note positive pour l'instant! Auparavant, l'invention du téléphone, accueillie avec beaucoup de scepticisme et de méfiance, était qualifiée d'un « vecteur du diable ». Cette invention fait à présent partie intégrante de notre quotidien et est un outil d'une utilité inestimable.

Maintenant que vous avez fini de lire mon texte, que répondriez-vous à ma question?

Au revoir Snellen, et dites bonjour au premier tableau d'acuité visuelle en langue autochtone

Le corps médical fait un pas de plus vers la réconciliation avec les communautés autochtones alors que pour la première fois, un tableau évaluant l'acuité visuelle a été construit en se basant sur le syllabaire aborigène canadien, l'écriture employée par approximativement 85 % des Canadiens autochtones permettant de transcrire plusieurs langues autochtones.

Ses auteurs, Dr Christian El-Hadad et Dr Shaan Bhambra, des ophtalmologistes travaillant dans une clinique de la ville de Puvirnituk au Nunavik, ont témoigné de la nécessité d'une telle carte étant donné que plusieurs de leurs patients parlent uniquement l'inuktitut.

Ainsi, jusqu'à tout récemment, les usagers devaient être testés avec le traditionnel tableau découlant du latin, créé par le docteur hollandais Herman Snellen (qui donne son nom à la carte). Cependant, ce nouvel outil d'évaluation fait déjà ses preuves alors qu'un échantillon de patients lisant autant l'anglais que l'inuktitut, ayant précédemment été testés avec le tableau latin, ont obtenu un score plus élevé ou égal lorsqu'un second examen d'acuité visuelle avec le lettrage aborigène a été effectué.

D'ailleurs, l'impact de ce tableau se fera certainement ressentir d'un océan à l'autre, considérant que le Québec, le Manitoba et la Saskatchewan ont les taux les plus élevés d'autochtones ayant comme langue maternelle une langue aborigène. De plus, les lettres illustrées sur ce nouveau tableau sont couramment utilisées en langues cries, ojibwé et inuktitut, soit les trois langues autochtones les plus fréquemment déclarées comme langue maternelle au Canada.

Ainsi, ce tableau culturellement adapté améliore non seulement la qualité des services offerts aux Premières Nations, mais permet également l'établissement d'un meilleur lien de confiance entre soignant et soigné.

PAR T.R. Étudiante au préclinique

| A | B |
|---|---|
| 20/200 ^(6/60) T | 20/200 ^(6/60) ᑕ |
| 20/100 ^(6/30) E Z | 20/100 ^(6/30) ᑕ ᑕ |
| 20/70 ^(6/21) Z P F | 20/70 ^(6/21) ᑕ ᑕ ᑕ |
| 20/50 ^(6/15) L F E D | 20/50 ^(6/15) ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ |
| 20/40 ^(6/12) F C Z P T | 20/40 ^(6/12) ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ |
| 20/30 ^(6/9) C Z T D O L | 20/30 ^(6/9) ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ |
| 20/25 ^(6/8) P D E Z C L O | 20/25 ^(6/8) ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ |
| 20/20 ^(6/6) L F T E D Z C P | 20/20 ^(6/6) ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ |
| 20/15 ^(6/4.5) P L C T E D F Z | 20/15 ^(6/4.5) ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ |
| 20/13 ^(6/4) L C E O T F Z P | 20/13 ^(6/4) ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ |
| 20/10 ^(6/3) L O E P T Z C O F | 20/10 ^(6/3) ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ ᑕ |

Image : Comparaison entre le tableau traditionnel (A) et le tableau utilisant le syllabaire aborigène (B)



Dave, j'ai peur...

11 mai 1997. 18ème coup. Kasparov exécute la reine de Deep Blue avec sa tour en position F5. Le superordinateur riposte : son fou conquiert la tour.

PAR AURÉLIE FAUBERT

Responsable artistique

Panoramique vers le public. Le syndrome des jambes sans repos et l'onychophagie sont au menu. 19ème coup. Kasparov avance son pion en C4.

Silence.

Le joueur d'échecs russe, indéfectible malgré l'adversité depuis 1985, plonge sa tête dans ses mains et concrétise l'inconcevable : la **résignation**.

Cris de surprise dans la pièce. La confusion trahit la voix du commentateur : « Kasparov, après le coup C4... a résigné ? ». Cette défaite mémorable a marqué l'avènement d'une nouvelle ère dans l'histoire de l'intelligence artificielle (IA), celle où l'humanité, après des siècles de règne sans partage, s'est inclinée face aux prodiges de la machine, créant ainsi un tournant décisif dans la relation entre l'homme et la technologie.



DALL-E

Chat-Quoi ?

Si vous jetez un coup d'œil aux courriels non lus de votre corbeille, vous remarquerez probablement, entre vos pourriels de croisières gratuites et les 10 nouvelles photos de Clodomir (le nouveau chien de votre ami sur Instagram), un avertissement de l'UdeM envoyé en février dernier : « ChatGPT : interdit dans les évaluations ». Que peut-on accomplir avec cette IA, si ce n'est que pour céder à l'anthropomorphisme de l'informatique et tenter d'y déceler un soupçon dystopique d'insurrection ?

Lancé en novembre 2022 par l'entreprise OpenAI, dont le co-fondateur n'est nul autre qu'Elon Musk (surprise !), ChatGPT est le Solsirépipan de l'érudition. Coder pour reconstituer le jeu Flappy Bird ? Écrire un poème pour Le Pouls ? Passer l'USMLE (presque) haut la main ? Contrôler des drones ? Nommer ChatGPT comme co-auteur dans votre prochain article scientifique ? Ce modèle de langage automatique, d'une maigre valeur de 29 milliards en 2023, ne prend pas toute prémisse comme acquise, contrairement à son prédécesseur InstructGPT. Si vous lui demandez ce qu'Hippocrate pense de la révolution industrielle, ChatGPT va puiser dans les confins de la toile mondiale pour reconnaître la nature contre-factuelle de cette supposition et répondra plutôt de manière hypothétique à votre question, ma foi, assez singulière. Bref, tout est à portée de vos doigts !

Course contre la montre pour remporter la palme

Dans le mois précédant le confinement initial de deux semaines visant à contrer la pandémie du « pangolin », Microsoft a introduit T-NLG, qui, du haut de ses 17 milliards de paramètres, reposait fièrement sur son trône non revendiqué. Jusqu'à ce qu'entre GPT-3 en ligne de compte, le modèle de langage multimodal sur lequel se base ChatGPT, dont la capacité de 175 milliards de paramètres excède plus de dix fois celle de T-NLG. Et ce n'est pas tout... Les rumeurs se succèdent à un rythme effréné à propos de la puissance de GPT-4, fraîchement lancé à la mi-mars, alors que nos seniors ont reçu leur match de CaRMS (Félicitations à tous et à toutes, d'ailleurs).

Depuis la médiatisation de ce système de dialogue ayant passé le test de Turing, tout le monde se tape une dyspnée de grade IV dans cette grande course mondiale pour dompter l'IA. Zuckerberg entre dans la danse avec LLaMA de Meta, la Chine poursuit la chorégraphie avec l'Ernie Bot de Baidu, Google enchaîne avec Bard, la Russie maintient le rythme avec YaLM 2.0, et ainsi de suite (évitons de réciter tout l'alphabet...). Malgré tout, ChatGPT porte le chapeau du grand vainqueur, avec plus de 100 millions d'utilisateurs en janvier 2023, ce qui en fait l'application accessible au grand public à la croissance la plus rapide à ce jour.

Parenthèse défaitiste

Certes, ce réseau neuronal artificiel à l'état de l'art n'est pas encore tout à fait à la fine pointe de la technologie. On ne peut passer sous silence qu'il s'est fait berner par le biais algorithmique et qu'il adopterait une position pro-environnementale et libertaire, présenterait des lacunes factuelles sur des thèmes peu cités (ce qu'on appelle une *hallucination artificielle*), ou encore a outrepassé ses contraintes éthiques grâce à des internautes pour énoncer des opinions controversées. Sans compter que cet assistant virtuel sème la zizanie dans les écoles, où la chasse aux plagiaires nous rappelle les *whodunit* d'Agatha Christie.

Plus encore, ChatGPT fait partie d'une ribambelle de frères et sœurs polyvalents. Votre ami.e essaie de vous impressionner avec son dessin réaliste de fauteuil en forme d'avocat ? Vous avez été impressionné.e par le style du pape François lorsque vous l'avez aperçu sur les réseaux sociaux vêtu d'un parka matelassé blanc ? Détrompez-vous ! DALL-E 2, un système se dotant de GPT-3 pour générer des images à partir de descriptions textuelles, est en cause. Prenez garde, car nous sommes plus que jamais captifs de cette ère de désinformation. L'hypertrucage s'immisce dans nos vies avec la permutation de visages couplée à la modélisation audio, rendant certains discours politiques indiscernables de la réalité.

Nombreux sont les acteurs de changement à l'international qui tentent de réguler l'IA afin de limiter son utilisation à des fins malveillantes, telles que la surveillance de masse ou la manipulation de l'opinion publique. Les chiens robots récemment réintégrés dans le *NYPD* donnent des sueurs froides aux citoyens qui se rappellent avoir écouté le célèbre

épisode *Metalhead* de la série *Black Mirror*. Puis, avec l'implantation progressive de systèmes d'armes létales autonomes (SALA), soit des automates létaux dont l'initiation de l'attaque demeure encore conditionnée à une décision humaine, combien de citoyens pourraient devenir victimes d'une décision algorithmique ? L'appui de la gâchette dépendra éventuellement de l'éthique d'un drone autonome, qui devra choisir entre l'achèvement de la cible et les civils épargnés. Et, avec un nombre croissant de caméras de surveillance dotées de reconnaissance faciale (plus d'un milliard en 2021), qui définira la cible ?

...Et donc ?

Bref, trêve de dystopie. Revenons à nos moutons. Alexa qui vous répète pour la énième fois que le ciel ne vous tombera pas sur la tête le jour de votre sortie entre amis. La voiture Tesla qui distingue votre silhouette de celle d'une bernache bronzée récemment revenue du sud. Google Traduction qui vous aide à dire « bonjour » dans la langue de votre patient pour le mettre à l'aise. Des réseaux de neurones se fraient progressivement un chemin dans toutes les sphères de notre quotidien. Néanmoins, l'IA actuelle n'est pas si spectaculaire qu'on le laisse croire car, pour l'instant, ChatGPT rabâche comme un vieux gramophone les dires des internets... Le PDG d'OpenAI, Sam Altman, reconnaît les limitations de ce système conversationnel, mais prophétise l'arrivée de l'AGI (*artificial general intelligence*), soit l'atteinte de la cognition humaine, voire la conscientisation de la machine, dans la prochaine décennie. Ce dernier renchérit qu'il « faut faire confiance à l'exponentiel. Plat vers l'arrière, vertical vers l'avant » (20). En d'autres mots, nous assistons actuellement au baby-boom de l'intelligence artificielle.

Fullmetal jaquette



DALL-E

Comment sommes-nous concernés par ce phénomène ? Un docteur aux nerfs d'acier, ça vous dit ? Même un.e résident.e a l'air d'être en congé aux côtés de ce médecin disponible 24 heures sur 24 ! L'intelligence artificielle en médecine (IAM) s'intègre graduellement dans notre vie professionnelle et s'avère être un atout prometteur dans plusieurs pratiques. Le dépistage précoce de la fibrillation auriculaire grâce à la surveillance par ECG, la prévention des épisodes hypoglycémiques basée sur des mesures répétées ainsi que la détection d'une crise épileptique généralisée par capteurs électrodermiques (avec la signalisation concomitante des proches et du médecin traitant sur

la localisation du patient) sont désormais possibles à l'aide d'applications mobiles sur téléphone cellulaire !

En outre, l'IAM propulse moult avancées dans le domaine de la prévention. Des études rapportent la performance fructueuse de l'IA pour établir le risque de néphropathie à IgA progressive et prédire l'évolution des saignements gastro-intestinaux, des maladies inflammatoires de l'intestin ainsi que des métastases de cancers colorectaux. D'autres articles explorent sa capacité à estimer le pronostic de survie au cancer de l'œsophage et le temps de guérison des plaies, par exemple. De plus, des chercheurs de toutes les contrées de la Terre ont fourni à un logiciel 25 paramètres cliniques chez 10 030 patients susceptibles de développer une maladie coronarienne, dont 745 en sont décédés sur une période de 5 ans. Devinez quoi ? L'algorithme de l'IAM a réussi à mieux prédire le risque de décès cardiovasculaire que le fameux score Framingham tel que nous le connaissons ! « Quand l'ordinateur a créé le modèle, nous avons pu regarder ce qu'il faisait. Nous avons eu des informations sur la manière dont les paramètres interagissent entre eux. Cela peut ouvrir la porte à une nouvelle manière de comprendre la maladie », raconte Dr Cadermatiti, un radiologue à l'Institut de Cardiologie de Montréal ayant eu l'opportunité de participer à ce projet de grande envergure (22).

Les progrès récents des algorithmes d'IAM ont considérablement réduit l'écart entre la machine et l'expertise humaine dans la détection de multiples pathologies, dont le cancer du sein par mammographie numérique, les polypes colorectaux par analyse des images d'endoscopie et le cancer par histopathologie computationnelle. Le Belle Province est une plaque tournante de la recherche sur l'intelligence artificielle, notamment dans la détection de la rétinopathie diabétique : grâce à son système intelligent, la compagnie québécoise Diagnos a pu analyser les yeux de 225 000 patients répartis dans 16 pays différents avec une sensibilité de détection de 98,5%.

Êtes-vous exténué.e par le temps que vous consacrez à rédiger vos histoires de cas ? Soyez sans crainte, car de nombreuses compagnies développent actuellement des logiciels capables de synthétiser les entretiens avec les patients et les résultats des tests de laboratoire pour rédiger des notes directement, sans intervention du clinicien ! Par ailleurs, certains médecins utilisent la plateforme Watson, développée par IBM et dotée de plus de 500 journaux et manuels médicaux ainsi que de 15 millions de pages de textes, afin d'obtenir une liste de traitements, de contre-indications et d'effets indésirables, le tout accompagné d'une liste de références pertinentes. Tout cuit dans le bec !

Systèmes de navigation pour chirurgie assistée par ordinateur, distinction entre la dépression et la rémission grâce à l'analyse des expressions faciales et de la voix, triage à l'urgence du CHUM, livraison à point fixe des fournitures médicales dans les hôpitaux, réduction considérable du temps et du coût de développement de nouveaux médicaments ; la liste ne cesse de s'allonger. Bref, l'IAM offre de multiples perspectives pour optimiser les soins aux patients, mais est loin d'être une panacée dans sa forme actuelle.

À vos neurones... ou aux siennes !

L'intelligence artificielle s'est insinuée dans notre vie de manière progressive et discrète, presque imperceptible, mais elle est maintenant omniprésente, remodelant petit à petit notre quotidien et nos interactions sociales. Crédits à ChatGPT pour cette belle phrase. Les adeptes de la conspiration seront ravis d'apprendre que deux autres réflexions de mon assistant virtuel se confondent parmi les miennes. Bonne chasse, Watson ! Et pour terminer sur une note positive, rappelons-nous les fameux mots du superordinateur HAL 9000 dans le film culte *2001, L'Odyssée de l'espace* : « Dave, j'ai peur... ». Ça tombe bien, moi aussi !

Les clémentines

Le début de ce texte a été écrit quelques heures après l'explosion de Beyrouth, le 4 août 2020.

Encore pertinent aujourd'hui.

PAR CHRISTINA FAYAD
Étudiante au préclinique

Et maintenant, on va où ?

Le doux chaos des ruelles et des jardins cachés qui sentent le jasmin et la clémentine. Les odeurs feutrées des antiquaires, le chemin que l'on connaît par cœur entre les maisons de l'avant-temps qui tiennent par miracle, l'éternel soleil doré et la poussière qui retombe. La Beyrouth qui se découvre à pied, gracieuse dans ses vestiges d'un temps qu'on n'a jamais connu et qu'on a connu quand même, n'est plus.

L'impuissance de voir des maisons d'enfance éventrées, et de se demander si, malgré tous les deuils et les adieux qui nous ont forgés, toutes les fois que l'on y laisse une partie de nous de plus, dans l'avion à sept heures du matin, on s'est assez rempli de cette beauté, pendant qu'on l'avait encore. Si l'inspiration qu'on a prise, avant de fermer les yeux et de plonger, était assez profonde. Si les couleurs seront assez vives dans notre esprit, tout le long de cette chute.

Où aller quand, en parallèle, notre monde s'écroule et notre monde va bien ?

Où aller quand ce qui nous unit est à son plus fort dans la douleur qu'on partage ?

Où aller quand, entre les chaos réel et virtuel du choc, de la consternation, de la rage et de la reconstruction, on a l'impression que le monde entier a



CHRISTINA FAYAD

vécu les sept étapes du deuil en vingt-quatre heures, que c'est nous que l'on doit tirer d'en-dessous des décombres ?

L'explosion / swipe / le meeting de 11 am / swipe / au statut d'équipe on revoit l'échéancier / swipe / mais non la Russie ne va jamais attaquer / swipe / le nouveau restaurant tendance / swipe / le cours de l'après-midi / swipe / la pandémie / swipe / je ne verrai peut-être plus jamais ma famille / swipe / réussir son examen des nerfs crâniens / swipe / 15 choses à faire ce soir à Montréal / swipe / il y avait une ville ici et maintenant il n'y a rien /

Entre des dizaines de réalités parallèles qui font chacune partie de la nôtre, des mondes tombent et des mondes fleurissent, *everything everywhere at once* je ne sens plus rien.

Et maintenant, on va où ? Où sont nos repères ?

Ce texte est un hommage aux mondes, personnes

et moments qui ont existé et qui sont encore vifs dans nos mémoires sous la lumière dorée d'un après-midi.

Ils n'existent peut-être plus aujourd'hui ou n'existeront plus demain. Notre réalité n'est plus fragile, elle est rendue tout simplement imprévisible. Éthérée. Presque impossible.

Mais nous sommes encore ici aujourd'hui.

Et il suffit de trouver un seul point commun avec la personne d'à côté, pour réaliser que ce monde que l'on porte en nous, on peut le partager.

Et qu'en le partageant, il se multiplie.

Nous ne savons pas ce qui nous attend demain, mais nous avons, aujourd'hui, le pouvoir de faire quelque chose qui rendra la vie de quelqu'un plus douce.

Nous ne pouvons pas changer le monde à nous seuls mais nous pouvons savoir que tous les jours, nous choisissons de faire *the right thing*.

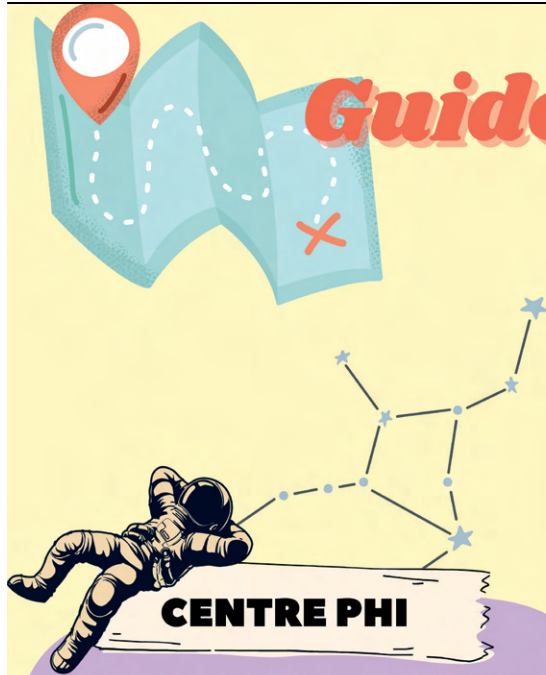
Je nous souhaite de pouvoir jeter l'ancre et de laisser les vagues nous submerger, nous étreindre et nous relâcher doucement. D'être le roseau qui plie et laisse passer la tempête. Ancrés par nos racines. Nos valeurs. Notre *core*.

Je nous souhaite de prendre une grande respiration et plonger dans ces réalités multiples. Les accepter. Les laisser nous effleurer ou nous transformer. En laisser glisser quelques-unes, qui ne nous atteindront jamais.

Je nous souhaite de sortir de l'eau et goûter le printemps en mordant dans une clémentine sous le soleil doré.

Car après tout, il y aura toujours un printemps.

Guide : profiter de l'été à Montréal



CENTRE PHI

Dès le mois d'avril, le centre PHI présente l'exposition Space Explorers : L'infini, une expérience de réalité virtuelle qui transporte le spectateur jusqu'à la station spatiale internationale. Après avoir voyagé dans plusieurs villes du monde, c'est au tour de Montréal de découvrir cette exposition. C'est votre chance de vous imaginer à la place des explorateurs de l'espace.

Vous avez quelques semaines de congé cet été et souhaitez les occuper sans payer un billet d'avion? Pas de problème! Que vous soyez sportif, artistique, scientifique, ou un peu de tout ça, Montréal regorge d'activités et d'endroits à découvrir. Voici donc les recommandations de l'équipe du Pouls!



PIQUE-NIQUE AU CANAL LACHINE

Pour une date agréable et à moindre coût, rendez-vous au marché Atwater. Prenez-y alors une baguette, un fromage, quelques fruits et une boisson, et rejoignez votre douce moitié sur l'une des tables qui longent le canal de Lachine. La brise du fleuve et les passants qui marchent sur les sentiers agrémenteront la soirée. Petit conseil : n'oubliez pas les ustensiles! Si le cœur vous en dit, louez ensuite des bixis et promenez-vous le long du canal.



MUSÉES

Pour alimenter votre soif de culture cet été, les musées de la métropole proposent une offre riche et variée. Que ce soit le Musée des Beaux-Arts de Montréal, le Musée d'art contemporain ou le musée Pointe-à-Callière, leurs prix sont généralement avantageux pour les étudiants. L'entrée au MBAM est même gratuite chaque premier dimanche du mois. De plus, ils sont facilement accessibles en métro ou en autobus.

FESTIVAL NUITS D'AFRIQUE

Pour la 37e fois cette année, le festival Nuits d'Afrique fera vibrer la ville avec ses rythmes tantôt festifs, tantôt mélancoliques. En plus d'une programmation en salle, le festival présente plusieurs concerts en plein air dans le quartier des Spectacles.

FESTIVAL DE JAZZ

Du 29 juin au 8 juillet, plusieurs artistes de renom feront jizzer la ville de jour comme de nuit. Diana Krall, Robert Plant & Alison Krauss, Vance Joy et d'innombrables autres artistes sont à ne pas manquer.

CHAMPS DE LAVANDE

Envie de vous détendre? L'odeur et la douceur des champs de lavande apaisent même les plus anxieux. Pour se promener, embellir votre compte Instagram et goûter aux spécialités à saveur de la fleur bleue, rendez-vous à la Maison Lavande à Saint-Eustache ou à Bleu Lavande en Estrie.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS FANTASIA

Du 20 juillet au 9 août, la 25e édition du festival sera présentée à Montréal. Désireux d'être accessible à tous, ce festival offre une programmation très variée, allant du cinéma d'auteur à des œuvres plus populaires, autant locales qu'internationales. L'horaire complet sera dévoilé sous peu!

BRUNCHER AU CATHCART

Alors que les jeudis 5@7 du Cathcart sont déjà bien ancrés dans les habitudes estivales des Montréalais, la foire alimentaire offre également une intéressante sélection de restaurants pour le brunch. Une bonne occasion de prendre un matcha latté et de se faire des contacts dans le monde des affaires.

MIROIR, MIROIR

Moment Factory poursuit la tendance des expériences interactives en présentant l'exposition Miroir Miroir. Située à la place Bonaventure, l'exposition est constituée de cinq installations et elle se module au rythme des pensées et des mouvements des spectateurs. Cette proposition surprenante est à découvrir dès maintenant!

ESCAPE ROOMS

Envie de défis d'évasion? Les *escape rooms* sauront assurément stimuler votre créativité et votre esprit déductif cet été. Populaires, plusieurs de ces installations sont accessibles à l'année et changent régulièrement leurs mises en situation.

COMEDY CLUB

En plus d'être beaucoup moins onéreux que les spectacles d'artistes de renom, les comedy clubs permettent de découvrir plusieurs humoristes de la relève québécoise, tout en étant décontractés et propices aux rencontres autour d'une bière ou d'un soda. Mentionnons entre autres le célèbre Bordel Comedy Club, et le moins connu Couscous Comedy Show qui, comme son nom l'indique, propose un combo d'humour et de couscous des plus gourmands.

PARC FRÉDÉRIC-BACK

Si ce n'est pas déjà fait, le parc Frédéric-Back est certainement un lieu à découvrir. En été, il est propice aux balades en vélo, à la course sur sentier, ou pour déguster son pique-nique au soleil. À l'origine, ce lieu abritait une carrière de calcaire, puis avait été converti en un important site d'enfouissement. Sur place, vous apercevrez d'intrigantes sphères qui servent à accéder aux puits de gaz naturel créé par les déchets ensevelis, comme un vestige de cette époque. D'une superficie équivalente au Mont-Royal, il mérite certainement le détour!

MARCHÉ JEAN-BRILLANT

Peut-être passez-vous tous les jours devant le marché sur le coin de Jean-Brillant et Côte-des-Neiges, sans jamais y avoir mis pied. Eh bien, cela en vaut largement la peine, car vous y trouverez une large sélection de fruits et légumes frais, de provenance majoritairement locale, et à des prix plus abordables que chez Métro! De plus, saviez-vous que ce marché est ouvert 24h sur 24? (Si jamais une envie de pamplemousse vous prend vers 1h du matin!) En été, vous y retrouverez également des fleurs et des fines herbes, ainsi que de jolis pots de chrysanthèmes en automne.

ESPACE POUR LA VIE

Destinations classiques, mais non les moindres, les lieux d'Espace pour la vie demeurent incontournables! Que ce soit le Biodôme, la Biosphère, le Planétarium, l'Insectarium ou le Jardin botanique, ils sauront plaire aux petits comme aux grands. Consultez leurs sites internet pour voir les programmations spécifiques.

THÉÂTRE DE VERDURE

L'été dernier, le théâtre de Verdure reprenait du service à la suite des travaux entrepris durant la pandémie. Au sein du parc Lafontaine, plusieurs concerts, spectacles et autres divertissements seront présentés tout l'été, dans un décor enchanteur, le plus souvent gratuitement. Pour compléter la soirée, rien de mieux qu'une balade dans le parc ou que d'aller siroter un verre sur une terrasse aux alentours.

CAFÉ SANTROPOL

Cet été, profitez de la belle terrasse de style « jardin sauvage » du Café Santropol, en sirotant un lait frappé au chai ou une tisane glacée à l'hibiscus! Niché sur le Plateau, juste en périphérie du parc Jeanne-Mance, ce café saura vous charmer par sa vibe accueillante, son décor vintage et ses succulents sandwichs véganes.

SHAKESPEARE-IN-THE-PARK

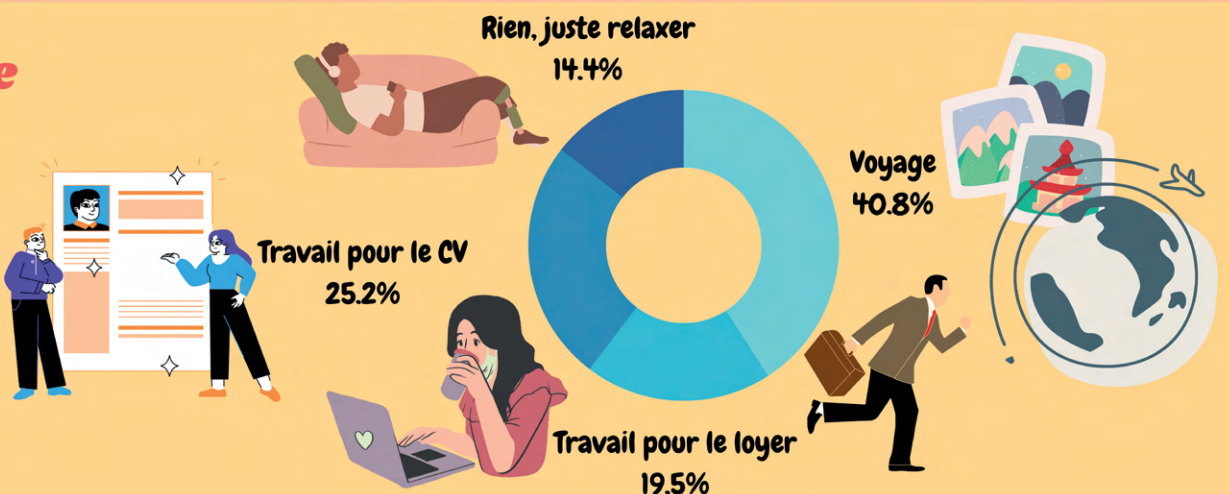
Inspiré du fameux festival de théâtre New-Yorkais, Repercussion Theatre est un organisme à but non lucratif qui offre des représentations d'œuvres de Shakespeare dans des parcs montréalais chaque été, et elles sont gratuites! La pièce de théâtre qui sera présentée cet été ainsi que l'horaire des représentations n'ont pas encore été annoncés – restez à l'affût!

L'ANTICAFÉ

Êtes-vous à la recherche d'un spot où rester toute la journée, que ce soit pour lire, jaser avec des amis, ou travailler sur un projet de recherche? L'Anticafé, situé dans le Quartier des Spectacles, est un espace de travail collaboratif chaleureux et accueillant, où l'on paie par nombre d'heures passées dans le café (pour un maximum de 16.95\$ par jour). Ce prix inclut collations (biscuits, pancakes, yogourts, etc.) et boissons (café/thé/chocolat chaud) à volonté!

Résultats du sondage

Le Pouls voulait connaître les plans d'été de la communauté étudiante. Pour satisfaire votre curiosité quant aux occupations de vos camarades, voici les résultats du sondage!



Tous les chemins

PAR ABDERRAOUF SALHI

Responsable aux affaires internes

La récente fermeture du chemin Roxham a été la source d'un vif débat ces dernières semaines sur la place de l'immigration au Québec et sur la nécessité de maintenir des valeurs humanistes et d'ouverture avec les « migrants ». Pour une partie de la gauche, les enjeux soulevés par les mouvements de population concernent le type de traitement à accorder à des personnes qui arrivent à nos frontières, en respect des obligations internationales du Canada. Pour les conservateurs, l'angle d'approche est surtout celui du droit national à contrôler ses frontières et au rejet assumé d'obligations internationales et des protections de la personne (1). Dans cette optique, des personnes venant au Québec de manière dite illégale devraient être renvoyées dans leur pays d'origine ou, si on se veut plus créatif, envoyées dans des bus express à Ottawa. (2)

Une vague qui emporte tout

Ce débat s'est inscrit dans un contexte où les discours sur l'immigration se rapportent souvent au lexique de la disparition, de la mise en danger. Le premier ministre François Legault a déclaré par exemple qu'accepter les seuils d'immigration proposés par le gouvernement fédéral serait du « suicide pour le français ». (3) En septembre 2022, le chef de l'État québécois était encore épinglé par les médias pour avoir insinué qu'il existerait un lien entre violence et immigration en réponse aux plus récents objectifs fédéraux d'accueillir près de 450 000 nouveaux arrivants par année. (4) Plus grave encore, durant la campagne électorale provinciale de 2022, l'ancien ministre de l'Immigration en fonction, M. Jean Boulet, avait déclaré que « 80 % des immigrants s'en vont à Montréal, ne travaillent pas, ne parlent pas français

ou n'adhèrent pas aux valeurs de la société québécoise », propos pour lesquels il a perdu son poste de ministre, tout en demeurant au sein de la Coalition Avenir Québec (CAQ). (5) Encore récemment, le chef du Parti québécois, Paul St-Pierre Plamondon, a fait le lien entre l'immigration et la montée des idées racistes au sein du pays, comme si les personnes racisées étaient responsables des discriminations à leur égard. (6)

À première vue, ces propos peuvent paraître comme de simples erreurs de langage, conséquence d'une communication maladroite. Néanmoins, ces déclarations s'inscrivent dans un continuum d'idées, campées à droite, qui perçoit l'immigration comme une menace pour la société d'accueil.

Tout ce qui monte finit par descendre

À fin de bien comprendre l'essence et le fond de ce discours anti-immigration, il est pertinent de revenir sur les publications d'ouvrages de fiction mettant en scène la disparition de l'Occident. (7) Ces romans, principalement publiés en France, sont généralement écrits par des Européens ayant eu une certaine expérience des colonies nord-africaines dans lesquelles ils puisent l'inspiration pour leurs récits apocalyptiques. En 1973 paraît un roman qui connaîtra un succès colossal en librairie et dont l'influence ne peut être réduite. Ce roman est écrit par un ethnologue et « aventurier » français et va fonder la base d'une nouvelle peur et obsession parmi les conservateurs en Occident. Il a notamment eu un regain de notoriété il y a quelques années lorsqu'il a été révélé que Steve Bannon, le chef de campagne de Donald Trump, était un admirateur du livre et de son auteur. Il est malheureusement peu connu au Québec malgré son importance et sa résonance dans le discours politique francophone. Ce livre, c'est *Le Camp des Saints* de Jean Raspail.

Pour résumer, *Le Camp des Saints* (Robbert Laffont) raconte comment, du jour au lendemain, des millions d'Indiens débarquent en bateaux sur la Côte d'Azur et viennent bouleverser les codes et coutumes locales. Des patriotes français se regroupent alors dans un camp pour « résister » à ce qui est décrit comme une invasion. Ce qui est intéressant ici, ce sont deux choses : d'abord la description que Raspail fera de ces populations indiennes, puis la manière dont celui-ci va décrire la réaction de la société française face à celles-ci et les jugements de valeurs qu'il va émettre par le fait même.

Premier élément frappant, c'est la violence avec laquelle Raspail décrit les Indiens. L'auteur utilise des descriptifs tels que : « pétrisseurs de merde », « armée en haillon de l'Antéchrist », « colonie de microbe », « coprophages », et autres descriptions appartenant aux registres fécaux et microbactériens. Raspail présente ces « migrants » comme une masse envahissante qui ne mérite aucune compassion. Il les associe aussi aux non-Blancs habitant déjà en Europe pu-

isqu'il décrit comment ces derniers, à mesure que les navires indiens approchent des côtes, commencent à assassiner leurs patrons blancs et à se révolter, comme s'ils étaient tous liés d'une même haine envers l'Occident. Second élément important, c'est la présence de ce qui est appelé une « cinquième colonne », soit des collaborateurs cachés qui appuieraient secrètement le projet de l'ennemi. Ici, il s'agit des politiciens, des ONGs et des valeurs humanistes, les défenseurs des droits de la personne. Ceux-ci seraient partisans de la destruction de leur « patrie charnelle » et donc des traîtres à éliminer.

Le titre de son roman prend alors tout son sens, car il réfère à ceux qui décident de « résister » et qui n'hésitent pas à tuer et génocider les migrants envahisseurs. C'est d'ailleurs ce qui explique son succès, puisqu'il est régulièrement cité par des militants d'extrême-droite comme un roman d'anticipation qui sert à éveiller les consciences. Pour ces derniers, Raspail est un véritable visionnaire et un héros. Il n'est alors pas étonnant que Marine Le Pen, cheffe du parti d'extrême-droite Rassemblement national en France, ait appelé à « lire et relire » *Le Camp des Saints*. Même à droite, Raspail est considéré comme une figure littéraire importante et il a reçu de nombreux prix pour ses ouvrages, dont le Grand prix de littérature de l'Académie française en 2003...

D'autres romans dystopiques du même genre seront publiés en France dans les décennies suivantes. Nous pouvons citer *2004 : Tous musulmans* de Jean-Pierre Hollender, ancien colon d'Algérie, paru en 1988. Le livre est composé comme un recueil d'articles de journaux de l'année 2004 détaillant la vie sous la République islamique des Gaules. Plus notoire, *Soumission* (Flammarion, 2015) de Michel Houellebecq qui s'inspire assez librement du roman de Hollender pour postuler une France dans laquelle un Parti islamique accède au pouvoir et impose la charia.

En plus des fictions, des essais paraissent aussi pour soutenir ce fantasme. Un des plus importants publié



ILLUSTRATION | JACQUES TARDI

dans les années 2000 est *Le Grand Remplacement* (David Reinharc, 2011) de Renaud Camus. Dans celui-ci, l'auteur tente de faire une démonstration statistique du remplacement de la population française « native » par une population « extra-européenne » originaire d'Afrique et du Moyen-Orient. Il y expose un « génocide par substitution » et une « conquête par les ventres ». L'expérience de la décolonisation de l'Algérie teinte le discours de Camus, qui voit par exemple dans l'immigration nord-africaine une « colonisation inversée. » Par ailleurs, celui-ci reprend des épisodes historiques comme la bataille de Poitiers ou la Reconquista comme marqueurs d'une guerre de plusieurs siècles entre les civilisations chrétienne et musulmane. Encore une fois, la gauche ferait figure de cinquième colonne et appuierait secrètement ce projet dans une tentative de racheter le passé colonial.

(1) Mathieu Bock-Côté, « Les nouveaux curés qui regrettent le chemin Roxham », *Le Journal de Montréal*, 29 mars 2023

(2) Jason Paré, « Chemin Roxham: controverse autour des propos de Lisée », *Journal Métro*, 25 janvier 2023.

(3) Valérie Boisclair, « Il serait « suicidaire » d'accueillir plus de 50 000 immigrants par an, affirme Legault », *Radio-Canada*, 28 septembre 2022.

mènent à Roxham

Le déclin de l'empire... québécois ?

Ce postulat catastrophique d'une disparition imminente de l'Occident suite à l'invasion par des « masses » provenant du tiers-monde continue de se manifester plus ou moins ouvertement chez des auteurs déclinistes. (8) À travers des livres comme *Le suicide français* (Albin Michel, 2014) d'Éric Zemmour ou *L'identité malheureuse* d'Alain Finkelkraut, le thème du déclin de la société française ou occidentale est récurrent, mais la cause en varie. Pour Finkelkraut, c'est l'arrivée importante de musulmans en France depuis les années 1960 qui causerait une escalade des conflits et la perte de l'identité nationale. Chez Zemmour, la France aurait renoncé à elle-même et sa grandeur d'antan en étant de plus en plus corrompue par les mouvements féministes,

LGBT ou antiracistes. Il parle aussi des musulmans comme d'un « peuple dans le peuple » qui ne saurait s'intégrer à la société française ou, pis encore, souhaiterait la renverser pour y imposer son mode de vie.

À noter que ces écrits jouissent d'une diffusion médiatique et d'une distribution massive en France et au Québec. Zemmour et Finkelkraut sont des personnalités publiques très suivies et connues en France, ayant chacun eu leur propre émission dans des chaînes de télévision publiques et privées à larges audiences. Par exemple, le livre de Zemmour s'est vendu à plus de 500 000 exemplaires depuis sa parution. Leur influence est donc bien réelle et il serait hâtif de ne pas s'attarder sur leurs idées et de les reléguer à des extrêmes sans importance.

Ces discours sont omniprésents dans les sphères politiques étasuniennes et françaises, les deux principales sources d'influence au Québec. L'exemple le plus parlant de cette vision du monde est Mathieu Bock-Côté, sociologue et chroniqueur pour le *Journal de Montréal*. En effet, ce dernier n'hésite pas à vociférer contre l'immigration dans ses chroniques, allant jusqu'à comparer les demandeurs d'asile passant par le chemin Roxham à « des masses humaines [qui] se mettent en mouvement vers l'Occident. » (9) Il se retrouve aussi régulièrement en France aux côtés d'Éric Zemmour, aujourd'hui chef du second parti d'extrême-droite français, condamné à de multiples reprises pour ses incitations à la haine et qui est un fervent défenseur de théories complotistes comme le Grand remplacement mentionné plus haut. Bock-Côté est aussi un grand lecteur d'Alain Finkelkraut qu'il cite largement dans ses ouvrages. Il n'étonnera donc personne que Bock-Côté parle des phénomènes d'immigration massive qui auraient lieu en France ou dans le sud des États-Unis lors de son passage en 2019 sur les ondes d'Éric Duhaime, devenu depuis chef du Parti conservateur du Québec. (10)

Les adhérents à ce type de discours défendent leurs propos en insistant sur le « droit d'en parler ». Paul St-Pierre Plamondon a récemment invoqué ledit droit après avoir maladroitement invoqué un lien entre la montée du racisme et de l'extrême-droite avec la hausse de l'immigration. La pénétration de ces discours anti-immigration se font aussi remarquer chez les plus hautes instances de l'État québécois. Par exemple, François Legault semble clairement apprécier les écrits et les pensées du chroniqueur et polémiste Mathieu Bock-Côté. En 2020, il recommandait son essai *L'empire du politiquement correct* (CERF, 2019) sur sa page Facebook (11), et plus récemment, il a directement cité sa chronique dans le *Journal de Mon-*

tréal sur la nécessité de protéger l'identité catholique du Québec. (12) Est-ce à dire que M. Legault est d'extrême-droite ? Certainement pas. Néanmoins, il est essentiel d'avoir à l'esprit que ces poussées identitaires chez le chef de l'État trouvent leur origine dans des visions du monde à proprement parler dangereuses et déformées par la peur de l'autre.

La fermeture du chemin Roxham n'est en bout de ligne qu'une autre manifestation de la pénétration des idées anti-immigration au Québec. Rappelons que cette décision met aujourd'hui à risque des milliers de personnes voulant venir au Canada et qui trouveront d'autres chemins beaucoup plus hasardeux et risqués pour tenter d'entrer au pays. Rappelons aussi que les gouvernements passés se sont graduellement alimentés des discours déclinistes sur la langue française, sur l'identité ou encore sur la souveraineté pour convaincre et justifier des lois discriminatoires. Enfin, l'actualité internationale nous rappelle bien que les mécanismes d'exclusion vont toujours des plus faibles au plus forts. Les moyens utilisés aujourd'hui pour contrôler des migrants ou des minorités sont souvent l'avant-goût d'un contrôle étatique à de plus larges échelles.

(4) Joëlle Girard, « Immigration et violence : François Legault se dit « désolé » pour la « confusion », *Radio-Canada*, 7 septembre 2022.

(5) Henri Oulette-Vézina et Tommy Chouinard, « Boulet s'est « disqualifié », affirme Legault », *La Presse*, 28 septembre 2022.

(6) François Carabin, « Le modèle d'immigration québécois pourrait contribuer à la « montée des extrêmes », dit le PQ », *Le Devoir*, 25 janvier 2023.

(7) Zia-Ebrahimi, R. *Antisémitisme et islamophobie : une histoire croisée*, Éditions Amsterdam, 2021, 206 p.

(8) Roy, A. (2017). « Le délire collectif des déclinistes français : Finkelkraut, Zemmour, Houellebecq et Onfray ». *L'Inconvénient*, (69), 31–38.

(9) Mathieu Bock-Côté, « Renommons le chemin Roxham le chemin Trudeau », *Le Journal de Montréal*, 13 janvier 2023.

(10) Le retour d'Éric Duhaime, « La question de l'immigration massive » avec Mathieu Bock-Côté, *CJMF-FM 93*, 9 janvier 2019.

(11) Chantal Guy, « Legault lit », *La Presse*, 29 novembre 2020.

(12) Marie-Ève Martel, « Un gazouillis de Legault sème la controverse », *La Presse canadienne*, 10 avril 2023.



ILLUSTRATION | JACQUES TARDI



Envie d'en savoir plus ?

Animé par Abderraouf Salhi (étudiant au préclinique) et Gabrielle Cantin (étudiante en histoire de l'art), *Trou de mémoire* est un balado qui aborde l'héritage de la colonisation européenne depuis 1492 jusqu'à nos jours. Ce balado aborde des thèmes divers tels que le développement du concept de « race » et de son évolution depuis le XVI^e siècle, le point de vue des colonisés du XXI^e siècle et la situation autochtone dans l'espace canadien et québécois.

Le balado est disponible sur le site de CISM 89,3FM, Spotify et Apple Podcast !



Un autre visage de la médecine humanitaire

PAR ÉMILE BROUILLARD

Rédacteur pour Amis de MSF

Il existe plusieurs similitudes entre son implication et celle de Médecins sans frontières qui déploie des agents de promotion de la santé dans plusieurs pays. Toutes deux sont motivées par un désir d'apporter des changements bénéfiques pour la population à l'aide de moyens éducatifs. Son témoignage nous rappelle à quel point la pratique médicale telle que nous la connaissons au Québec peut être aux antipodes de celle vécue ailleurs.

Parlez-nous de votre expérience ?

« Je suis allée au Burundi dans le cadre d'une mission chapeautée par la SOGC (Société des obstétriciens et gynécologues du Canada), le gouvernement du Canada, le programme GESTA (Gestion du travail et de l'accouchement) et l'AMIE (Aide internationale à l'enfance). Nous avions 20 étudiants qui faisaient de l'obstétrique dans les villages proches du centre de formation. C'était des infirmières, des sages-femmes et des médecins. Il était question ici de former les formateurs. Nous leur donnions un cours intensif et ils devaient nous l'enseigner par la suite dans le cadre de leur évaluation. »

Quels sont les enjeux de la pratique médicale dans ces pays ?

« Il y a une forte mortalité néonatale et maternelle dans ces pays lorsque se produisent des urgences obstétricales. C'est ce sur quoi portait notre formation. Il ne s'agissait pas ici de leur apprendre à faire des suivis de grossesse, mais bien comment réagir quand le bébé ou la mère ne va pas bien. Là-bas, il y a un manque de ressources, mais aussi un manque de mise à jour des connaissances. Pour certains patients, le seul fait de se rendre à l'hôpital est un enjeu parce qu'ils habitent loin et qu'ils n'ont pas nécessairement l'argent pour payer le médecin et le matériel médical. Il y a aussi une surutilisation des antibiotiques. »

En quoi consistait le programme d'enseignement ?

« C'était très varié. On leur apprenait à gérer les saignements, les accouchements en siège et la réanimation. On devait aussi faire de l'enseignement pour le traitement des infections suite à un avortement parce que plusieurs patientes de ces milieux tentent de se faire avorter elles-mêmes. Ils ont aussi dû apprendre à traiter adéquatement d'autres infections. On a aussi pris du temps pour parler de la contraception et du fait d'espacer les grossesses. Enfin, on leur a montré comment tenir des dossiers patients et comment recueillir et

Pour la rédaction de cet article, j'ai eu la chance de m'entretenir avec Dre Chantal Raymond, obstétricienne-gynécologue à Drummondville. Nous avons discuté de son expérience d'aide humanitaire, qui diffère de celle à laquelle nous sommes habituellement exposés. Elle s'est principalement impliquée dans l'enseignement aux professionnels de la santé, notamment dans le cadre de missions au Burundi et en Haïti.



Anita Kalay, Chantal Raymond, Veronique Mareschal, et al. Knowledge and Skills Retention of Health Professionals in Burundi Following an ALARM International Program Training SOGC

analyser leurs données de mortalité. Ce fut parfois choquant de voir qu'ils ne savaient pas comment réanimer un bébé ou qu'ils ne donnaient pas d'oxygène lors d'une détresse respiratoire, mais c'est pourquoi nous sentions que notre travail était important. »

Quelles sont les compétences requises pour faire de la formation à l'étranger ?

« Il faut avoir un intérêt pour l'enseignement, c'est certain. Ici, nous sommes habitués à apprendre avec des cas cliniques, des simulations, des démonstrations et des ateliers avec des mannequins. Là-bas, ce n'est pas le cas. C'est seulement de la théorie. Il faut donc apprendre à s'adapter à la réalité de gens qui n'ont jamais fait l'expérience de cette méthode d'enseignement. On combine alors théorie et enseignement pour rendre le tout accessible pour eux. »

Quels sont les défis que vous avez dû affronter ?

« Le fait de ne pas être sur le terrain, à l'hôpital directement, c'est difficile. On ne peut pas les superviser directement dans leurs interventions ni opérer avec eux pour faire du mentorat. Aussi, nous n'avons pas la possibilité d'avoir une vision globale de l'impact de notre intervention. Nous avons essayé de mettre en place un groupe Whatsapp dans lequel nous pouvions répondre à leurs questions, leur envoyer des articles scientifiques de référence, les aider avec des cas complexes et faire des discussions de cas, mais la participation n'était pas toujours optimale. »

Quelles sont les difficultés auxquelles les femmes du Burundi et d'Haïti sont confrontées en matière de soins de santé ?

« Il est certain qu'il y a un enjeu quant aux droits des femmes. Ce n'est pas la même réalité qu'au Québec. Il y a aussi un enjeu avec la violence conjugale subie par les femmes. Pour la contraception et l'avortement, l'accès y est difficile parce que ce ne sont pas des choses qui sont socialement acceptées. Même les professionnels de la santé vont souvent s'opposer à un avortement, peu importe les circonstances. Il faut être conscient de ces difficultés pour essayer d'améliorer la situation des femmes. »

Comment faut-il adapter les cours aux différences culturelles ?

« Dans notre cas, il y a eu une adaptation à faire quant à la façon d'aborder la matière enseignée. Par exemple, à l'habitude, il n'y a pas souvent des hommes à la salle d'accouchement. Il faut respecter leurs pratiques, mais aussi leur proposer des façons de faire qui peuvent améliorer la santé des femmes. C'est un travail d'équipe. Comme mentionné précédemment, l'avortement est un sujet sensible. Il a donc fallu savoir aborder le sujet habilement pour leur enseigner la façon de faire tout en sachant que plusieurs refuseraient d'en faire un même dans des situations extrêmes. Il y avait aussi le fait qu'il n'est pas toujours accepté que la femme change de position durant l'accouchement; elle pouvait recevoir une punition physique. Nous avons discuté avec eux pour les sensibiliser au fait que ce peut être bénéfique pour la mère de bouger durant le travail. Par contre, dans notre cas, nous mettions l'accent sur les urgences, donc les différences culturelles sont un peu moins présentes quand il faut agir rapidement. Ça nous a permis de mieux coopérer. »

Enfin, pourquoi avez-vous choisi de vous impliquer dans cette mission ?

« Par intérêt personnel. J'ai vu une annonce disant qu'ils cherchaient des gens et je me suis inscrite! »

Ce témoignage met en lumière un aspect de l'aide humanitaire qui permet d'avoir un impact à plus long terme sur la santé des populations. Il nous rappelle aussi que notre réalité peut être très différente de celle dans d'autres pays et qu'il faut en être conscient.

Les conflits perpétuels – Quand l'urgence perdure

PAR FATIMA MESREF

Rédactrice pour Amis de MSF

Depuis quelques années, les médias ont pris une place de plus en plus grande dans nos vies. La façon dont l'information circule a, au fil du temps, changé drastiquement, et 2023 s'inscrit dans une époque où l'instantanéité règne et où tout peut être connu du monde entier en très peu de temps.

À l'arrivée de la Covid-19, en 2020, on ne parlait que de ça, partout. Il n'a pas fallu longtemps non plus pour qu'en 2022, tous et toutes apprennent qu'il y avait eu escalade du conflit russo-ukrainien. Pourtant, l'actualité n'est souvent pas bien définie. L'actualité médiatisée connue de tous et toutes, c'est seulement la part de ce qui a été choisi pour être présenté. Parce qu'en soi, l'actualité se définit comme des « événements actuels intéressant un domaine d'activité » (Larousse, 2022), ce qui implique, même en se limitant au « domaine d'activité » de l'urgence et des crises, de nombreux autres incidents. Il faut commencer par rappeler qu'il n'est pas requis qu'une situation soit une nouveauté pour être couverte par la définition ; elle doit seulement être en vigueur. C'est d'ailleurs souvent bien illustré par plusieurs situations autour du globe dont on ne parle pas nécessairement, mais qui méritent tout autant de visibilité.

L'actualité, c'est aussi les conflits qui durent depuis des années

La plupart des gens sont au courant que les choses vont mal dans plusieurs pays, mais puisque la situation prévaut depuis des années, un certain sentiment de normalité s'installe auprès de plusieurs. En entendant parler de ce qui se passe, on se sent souvent incapable de changer les choses malgré le petit pincement que nous fait ressentir notre inaction. C'est ce sentiment désagréable qui fait en sorte que souvent, on montre peu d'intérêt. Du moins, beaucoup moins d'intérêt que pour ce qui est très médiatisé, comme les états d'urgence mentionnés un peu plus tôt. Cependant, s'éduquer sur l'actualité sous-médiatisée, s'est en soit une façon de s'impliquer. Ainsi, faisons le tour des crises en cours en 2023, mais qui durent depuis des années.

Le Yémen ; Sanaa comme capitale

Situé au Moyen-Orient et bordé par l'océan Indien. En état de crise depuis plus de 8 ans. Des affaires politiques, un président qui refuse de céder le pouvoir, des rébellions, une guerre civile. Ce dont on entend parler en histoire lorsqu'on aborde les grandes guerres : des restrictions dans les importations, des pénuries dans tous les domaines, la perte d'infrastructures essentielles, la surcharge des services de santé. Pire encore, des combats, des bombardements et la peur des survivants. Avec l'arrivée de la pandémie de la Covid-19 en 2020, les choses n'ont fait qu'empirer. La sécurité était précaire (Al-Shami, 2015) et au fil du temps, une assistance médicale et humanitaire solide a pu être conférée par Médecins Sans Frontières (MSF) pour porter assistance à ceux et celles qui en avaient le plus besoin. Certains ont eu à faire face à la malnutrition, au choléra, à la diphtérie, à un besoin criant d'aide psychologique, à la rougeole puis enfin à la Covid-19, sans oublier la pénurie médicale reliée



au conflit et au manque de ressources (MSF, 2023). Jusqu'à aujourd'hui, la lutte pour de meilleures conditions de vie est en cours et ne devrait pas être mise sous silence.

La Palestine avec Gaza comme ville principale

Enclave bloquée par Israël depuis 15 ans (Ingrès, 2018), la ville dévastée par la guerre connaît un manque accru en termes de soins de santé. Les déplacements à l'extérieur se trouvent d'ailleurs limités. Afin de pallier la crise, des programmes spécialisés en trauma et brûlures, ainsi que des services de soins psychologiques ont été mis sur pied. Même si Médecins Sans Frontières a commencé ses activités là-bas en 1981 (MSF, 2022), le problème est, là aussi, loin d'être réglé.

Le Mexique

Avec des villes comme Guadalajara et Mexico marquées par un flux de migrants qui ont parcouru de périlleux voyages (MSF, 2017). À défaut de pouvoir remédier aux causes d'une telle situation, les médecins de MSF ont mis en place des services de santé visant à appuyer les communautés locales ainsi que des services en santé mentale ; 7970 consultations individuelles avaient été faites en 2021. Malgré une nette amélioration de la situation initiale, le tout reste assez peu médiatisé.

Or, c'est aussi dans 38 pays d'Afrique, 13 pays du



Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, 19 pays des Amériques, 23 pays d'Asie et du Pacifique, ainsi que 40 pays en Europe et en Asie centrale qu'une assistance humanitaire s'est avérée bénéfique. Dans chacun des cas, même si l'aide était souvent insuffisante à la gravité de la situation, même si peu de gens en entendent parler, des dévoués répondent à l'appel. Parce que oui, l'assistance psychologique au Mexique ou dans d'autres pays où de nombreuses personnes n'ont peu ou pas accès à des soins de santé, par exemple (MSF, 2019), c'est aussi d'actualité de nos jours.

Pour réfléchir...

En somme, l'aide humanitaire est bien décrite par les mots-clés « urgence », « crise » et « soins ». La plupart du temps cependant, ces mots ne rendent pas justice à toute son ampleur. Ce n'est pas une intervention isolée lors d'une catastrophe environnementale ou un conflit dont il est question, mais plutôt une assistance à divers égards et à long terme qui nécessite des efforts soutenus. La prochaine fois que vous entendrez parler des soins prodigués lors de X ou Y événement par une organisation humanitaire, vous pourrez ainsi vous demander si un hôpital a dû être reconstruit plusieurs fois comme à Kunduz (MSF, 2017). Vous pourrez aussi vous souvenir de l'actualité que tout le monde semble oublier et, si la journée est belle, en discuter.

À l'idée du printemps

PAR JIA LIU

Étudiante au préclinique

Presque oublié dans les mémoires remplies de blanc neige,
Arrive soudainement une bourrasque dorée.
Des pluies froides avec un soupçon de couleur,
Des chants qui résonnent de notes nouvelles.
Le printemps s'installe doucement sur les rives du St-Laurent.

Un cycle qui finit, un autre qui commence
Une symphonie qui se perpétue et une danse sans fin
D'une beauté à contempler, à célébrer
Et à préserver



ALICIA TRUCHON

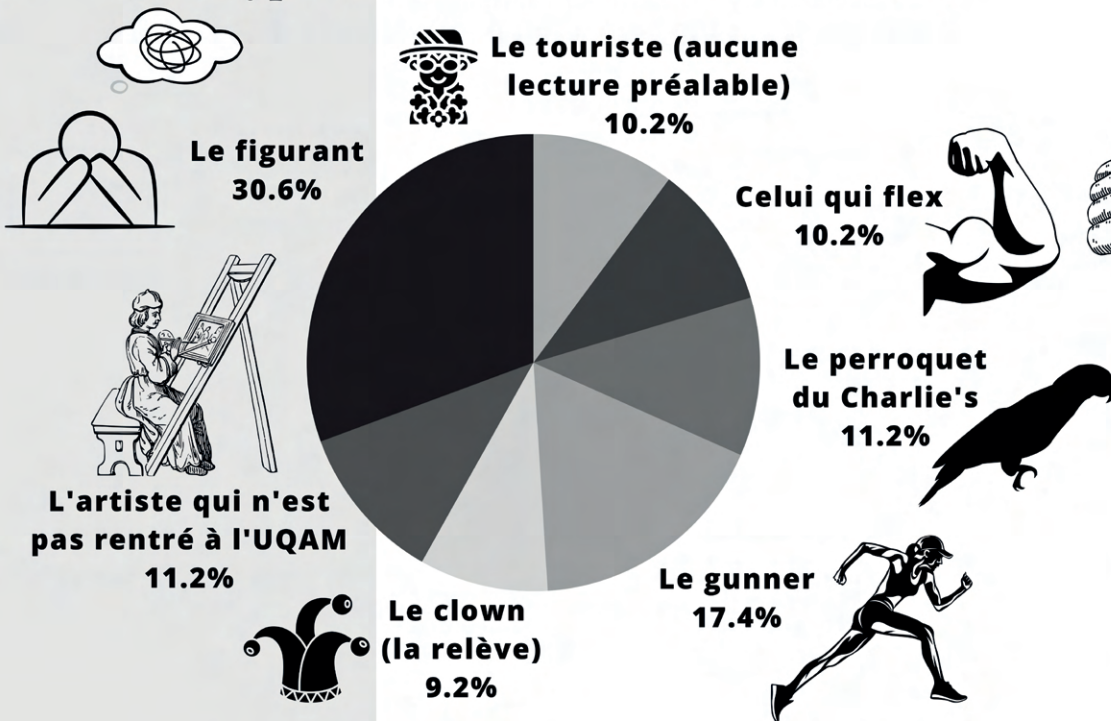
QUESTION CHAUDE

Nous vous avons sondé, vous vous êtes confessés. Le Pouls vous présente les résultats du sondage sur les APP, et divulgue vos meilleures anecdotes.



Le malaise où tout le monde se regarde au début pour choisir l'intendant

Quel type d'étudiant d'APP êtes-vous ?



Les APP vous ont permis de...

Découvrir les tics de vos camarades
35.6%



Vous faire de nouveaux amis
47.5%



Apprendre du tea
16.9%



J'aimerais que ce soit comme les hôpitaux et qu'on puisse switch de groupe en échangeant avec quelqu'un d'autre. Ça m'aiderait à initier le contact (forcé) avec mon crush des initiations sur qui je fantasme encore. Pouvez-vous faire pression sur la fac, merci, je suis tannée d'être abstinente



La souris qui a rentré sa tête dans la salle d'APP pour ensuite dip vers les toilettes des femmes. Qui ici essaye de récréer Ratatouille???



Chaque jour que Dieu fait, j'ouvre mes yeux et exprime ma haine à l'égard des Allers d'APP

Si tu sais pas et que c'est écrit "the literature is unclear about this" dans le livre...arrête de supposer des trucs et de parler sans savoir.

Les étudiants du renouveau ne connaîtront pas leur chance de ne jamais devoir se cogner 45 min de transport aller puis retour pour écouter 10 personnes réciter en coeur le Flan pendant 3 heures 2 jours avant un examen final alors que toi t'es rendu qu'à l'APP 3 dans ton étude...

Se faire couper la parole durant tout un bloc sur zoom, car un étudiant ne comprenait pas les normes sociales du droit de parole



Avoir tutoyé mon tuteur à l'aller d'un APP1 en pensant qu'il s'agissait d'un étudiant. Très gros malaise lorsque j'ai réalisé que ce n'était pas le cas...J'avais même mentionné ne pas avoir hâte pour le début du bloc...



Horoscope

Bélier

21 mars- 20 avril



Bélier : Le va et vient entre les temps hivernaux et un semblant de printemps est enfin terminé, laissant présager la survenue imminente de la saison estivale. La fin tardive de l'année scolaire risque par contre de vous mécontenter durant les prochains mois. N'ayez crainte, votre énergie et votre côté dynamique sauront briller, même à travers les journées les plus sombres. La fin du tunnel approche, ne vous découragez pas et gardez votre optimisme !

Credo : « Après la pluie, le beau temps »

Cancer

22 juin- 22 juillet



Cancer : Cet été, donnez libre cours à votre imagination et laissez-vous emporter dans vos idées loufoques, vous ne le regretterez pas ! Ne soyez pas trop anxieux et essayez de vous détacher un peu de vos études. Le Charlie's Angels peut prendre le bord l'espace d'un instant : profitez du moment présent. Ne soyez pas blessé par l'honnêteté de vos pairs, mais soyez plutôt attentif à leurs commentaires constructifs pour devenir la meilleure version de vous-même.

Credo : « Carpe diem »

Balance

23 septembre- 22 octobre



Balance : L'année scolaire tire à sa fin, et vous demeurez indécis quant aux projets auxquels vous aimeriez consacrer votre été. Quelle que soit votre décision, tentez de ne pas basculer dans les excès, car cela pourrait vous mener à un burn-out ou encore à des regrets financiers. Prenez le temps de vous recalibrer et de bien vous ressourcer pendant les vacances. Voyages impromptus et rencontres inattendues vous attendent !

Credo : « Qui n'essaie point ne saura jamais »

Capricorne

22 décembre- 20 janvier



Capricorne : Dans les derniers mois, votre esprit pragmatique et planificateur vous a permis d'accomplir plusieurs réalisations dont vous êtes fiers. Cependant, pour les prochains mois, vous devrez apprendre à lâcher prise. Déviez votre regard de votre carrière pour voir ce qui se trouve juste devant vous. Dans votre vie amoureuse, de belles surprises vous attendent si vous êtes prêts à les saisir.

Credo : « Tourner la page ne veut pas dire oublier »



Taureau

21 avril- 20 mai



Taureau : Faites bien attention à ne pas gober les mouches, vous risquez sinon de passer à côté de grandes opportunités. Votre persistance à vouloir bien faire ainsi que votre patience vous permettront de passer au travers des périodes difficiles qui s'en viennent. Soyez bien à l'écoute de vos pair.e.s, et ne laissez pas les aléas de la vie nourrir votre jalousie envers eux.

Credo : « Ce que l'argent défait, l'argent le refait »

Lion

23 juillet- 22 août



Lion : Le beau temps qui revient stimulera votre côté artistique : l'heure sera aux nouvelles inspirations ! Cependant, la fatigue de la fin de session pourrait faire ressortir votre côté autoritaire, tâchez de ne pas faire de surmenage. Sous le soleil couchant, restez ouvert aux nouvelles rencontres : de belles amitiés arrivent parfois lorsqu'on s'y attend le moins.

Credo : « À bon vin, point d'enseigne »

Scorpion

23 octobre- 22 novembre



Scorpion : L'hibernation est terminée, le moment de sauter dans les aventures estivales cogne à la porte. Sera-ce le temps de la chasse ou de la découverte ? Ou les deux ? Avec vous, on ne perce jamais pleinement le mystère qui voile votre regard. Ce mois sera décisif pour votre futur, ne le laissez pas filer entre vos doigts.

Credo : « Le destin vous appelle ! »

Verseau

21 janvier- 19 février



Verseau : Une de vos plus grandes qualités pourrait vous jouer des tours dans les prochaines semaines. Tâchez d'accorder votre loyauté à ceux qui le méritent vraiment, sinon d'autres pourraient en profiter à mauvais escient. Du côté personnel, profitez du beau temps pour recevoir et faire plaisir à vos amis et à votre famille. Le temps que vous leur accorderez sera payant dans le futur.

Credo : « La jalousie est une prison »

Gémeau

21 mai- 21 juin



Gémeau : Avec l'été au coin de la rue, votre belle énergie, votre entrain et votre joie de vivre vous reviennent de plus belle. Quoiqu'il soit tentant de commencer à profiter des belles soirées de plus en plus chaudes, tâchez de ne pas trop négliger les dernières semaines d'étude – la fin approche ! Cet été vous invitera à remettre en question certaines de vos convictions. Cela vous semblera peut-être effrayant, mais votre esprit ouvert et curieux vous aidera à embrasser l'inconnu.

Credo : « Le chaos et l'incertitude sont sources de croissance personnelle »

Vierge

23 août- 22 septembre



Vierge : C'est enfin le temps du grand ménage du printemps ! Ces tâches qui paraissent épuisantes pour le commun des mortels sont le moment pour vous de clarifier votre esprit et de vous libérer. Attention toutefois à ne pas trop astiquer les coins ronds et à rester dans la mesure du raisonnable ; une bursite est si vite arrivée... Vous serez bientôt tout à votre aise pour vous lancer dans vos planifications pour l'été 2023 !

Credo : « Ouvrez grand vos fenêtres »

Sagittaire

23 novembre- 21 décembre



Sagittaire : Vous qui avez toujours soif d'aventures, profitez de votre été pour découvrir les petits plaisirs de la vie avec vos compagnons. Organisez-vous un trip dans votre ville natale, d'un océan à l'autre, voire outremer ! Un proche comptera prochainement sur votre optimisme et votre bonne humeur pour être réconforté ; votre bonté vous garantira une relation immuable.

Credo : « Tous ceux qui errent ne sont pas perdus »

Poisson

20 février- 20 mars

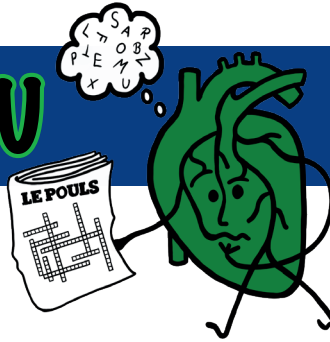


Poisson : Les projets qui vous animent vous gardent très occupé, mais veillez à cultiver votre spontanéité et à laisser un peu de folie dans votre vie ! En couple, tâchez de ne pas vous oublier dans les besoins de l'autre et questionnez-vous sur la valeur de votre engagement mutuel. Restez présent pour votre famille et les amis sur qui vous pouvez toujours compter : leur nécessité se manifeste dans les moments les plus ardues.

Credo : « Dire non peut être un cadeau »

Pour le plaisir, à prendre avec un grain de sel...

L'HYPERTENDU



Horizontal

- 1) Roman de H. G. Wells
- 2) Fameuse arme qu'utilise le protagoniste d'American Psycho - 1er roi des Wisigoths
- 3) Pronom réfléchi - Régions d'ARNm non traduites - Terre en espéranto
- 4) Remplacent progressivement la main-d'œuvre - Auteur de Phèdre
- 5) Hormone excessive dans le gigantisme - Déterminant masculin - Prénom - Rivière en Normandie
- 6) Artère qui sort du cœur - Conséquence cardiaque de la dyslipidémie - 10^{18} coulombs
- 7) Entreprise hollywoodienne de films connue pour son logo emblématique de lion - Terminaison latine - Numéro atomique 14
- 8) Toux dans la coqueluche - Aussi appelé chanvre de Bombay
- 9) Union pour l'Europe des nations - Vascularise l'intestin - Première banque d'état indienne
- 10) À la mi-bloc - Incapacité de marcher - Langue de l'Empire Ottoman
- 11) Maladie auto-immune chronique atteignant majoritairement les femmes - Facteur de transcription - Porte des anglais - Italie
- 12) Donne la maladie du légionnaire - Positions des gènes sur les chromosomes
- 13) Partie politique français gaulliste - Mi dièse dans la nomenclature allemande
- 14) S'est soumis à l'autorité - Variété de pommes chantée - Commune de Normandie dans le département de Calvados
- 15) Film de 1927 réalisé par Fritz Lang - Après le printemps

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|
| 1 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 12 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 13 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 14 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 15 | | | | | | | | | | | | | | | |

PAR BÉATRICE DROLET-SÉNÉCHAL

Vertical

- 1) Auteur de 1984 - Dit pour méditer
- 2) Basique - Être légendaire de contes - Numéro atomique 4
- 3) Mégabyte - Ville du Bas-Saint-Laurent - Rôle d'une sentinelle
- 4) Qui étudie la déformation de la matière - Achever
- 5) Dieu du soleil - Série de films avec Arnold Schwarzenegger
- 6) Monnaie française lors du Moyen-âge - Artère pulmonaire
- 7) Métabolite de la testostérone - Inspecteur dans les romans d'Arthur Conan Doyle - Mode d'administration de médicaments
- 8) Récepteur nucléaire orphelin - Brille davantage au printemps
- 9) Cancer qui prend naissance dans les cellules souches du sang - Sauce à la base d'un bulbe qui fleurit au printemps
- 10) Film dans lequel on doit choisir entre 2 pilules - On les célèbre en mai
- 11) Genre de l'olive
- 12) Fleur jaune du printemps - Fleur colorée à bulbe
- 13) Ce qui régit la société - Qui n'est pas connu - Permet au VIH d'entrer dans les gènes de l'hôte
- 14) Effets indésirables - Il a survécu au Déluge - Inventeur du terme « cruciverbiste » - Cæsted
- 15) Frankenstein en était le premier roman

Le Pouls recrute!



Afin de continuer la publication des journaux l'année prochaine, Le Pouls recherche des personnes intéressées à intégrer l'équipe!

Que ce soit pour...

RÉDACTION

CORRECTION

DESIGN

ILLUSTRATION

RÉSEAUX SOCIAUX

...n'hésitez pas à nous écrire par courriel, via les réseaux sociaux ou aux membres de l'équipe pour plus d'informations.

POUR NOUS JOINDRE



Le Pouls



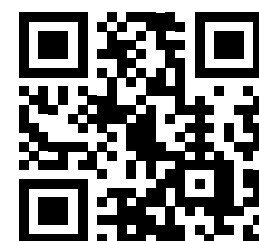
@lepouls



journal.lepouls@gmail.com



Visitez notre site web



www.lepouls.ca